

# LE FANTASTIQUE DANS *LE COMMERCE DES ALLONGES* D'ALAIN MABANCKOU

**Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI**

**Rosin Francis Emerson LOEMBA**

*Ecole Normale Supérieure, Université Marien Ngouabi, Brazzaville  
mouandankoussou@gmail.com / rosinloemba@gmail.com*

## Résumé

*Le discours fantastique porte sur l'inconcevable, voire tout phénomène invraisemblable ou insolite. Le Commerce des Allongés d'Alain Mabanckou s'inscrit justement dans ce contexte, à travers un certain nombre de modalisateurs : la présence des personnages-défunts, l'espace réel du récit relevant du fantastique, et de plusieurs scènes étonnantes et surnaturelles. L'objectif de cet article est de confirmer ce postulat esthétique et littéraire, c'est-à-dire montrer à quel point ce roman intègre le surnaturel, mais aussi de souligner les limites du fantastique dans l'interprétation des faits invraisemblables qui trouveraient leurs racines dans le contexte traditionnel africain.*

**Mots-clés :** *Fantastique, surnaturel, protagoniste-défunt, mort, tradition.*

## Abstract

*Fantastic discourse concerns the inconceivable, or even any improbable or unusual phenomenon. Le Commerce des Allongés by Alain Mabanckou fits precisely into this context, through a certain number of modalizers: the presence of deceased characters, the real space of the story relating to the fantastical, and several astonishing and supernatural scenes. The objective of this article is to confirm this aesthetic and literary postulate, that is to say to show to what extent this novel integrates the supernatural, but also to underline the limits of the fantastic in the interpretation of improbable facts which would find their roots in the traditional African context.*

**Keywords:** *Fantasy, supernatural, deceased protagonist, death, tradition.*

## Introduction

L'œuvre littéraire d'Alain Mabanckou marque un tournant décisif dans l'exploration des traditions ancestrales africaines. La force motrice d'une telle dynamique créatrice, c'est d'abord le ressourcement ancestral à travers des histoires merveilleuses et fantasmagoriques qu'il transforme, ou reproduit comme telles dans ses productions littéraires, en y ajoutant un « souffle fantastique » (J. Finné, 1980, p.43) considérable, comme nous le découvrons dans *Le Commerce des Allongés*. En effet, ce roman s'articule autour d'un récit fabuleux sur la mort, l'existence à part entière des cadavres. Le protagoniste-défunt, Liwa Ekimakingai, assiste de façon invisible à l'organisation des quatre jours de sa propre veillée mortuaire, il sort de sa sépulture après son inhumation, et entretient dorénavant un « commerce » avec les « Allongés » les plus célèbres du cimetière Frère-Lachaise de Pointe-Noire. Tous ces éléments, ainsi que nous le verrons dans les lignes qui vont suivre, permettent de considérer ce roman d'Alain Mabanckou comme une œuvre fantastique.

Il n'existe pas à ce jour, d'études principalement consacrées au *Commerce des Allongés* d'Alain Mabanckou. Par contre, nous pouvons nous intéresser à quelques travaux réalisés sur les autres ouvrages de l'auteur, ou dans le cadre général de la littérature africaine, ayant un rapport particulier avec le présent article. Nous nous focalisons ainsi sur deux études : « L'esthétique du fantastique dans le roman africain subsaharien » (M. Amuri Mpala-Lutebele, 2012) ; « le récit mystique dans le roman africain francophone » (J. Preira, 2020). Dans le premier, il est question d'étudier les manifestations, les caractéristiques et les fonctions de la littérature fantastique en Afrique subsaharienne, en s'appuyant plus précisément sur *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi, *Enfer mon ciel* de Sébastien Muyengo Mulombe, et *L'Ogre Empereur* de Kompany Wa Kompany. Dans le second article, il est question d'analyser le

mysticisme comme étant le reflet des réalités traditionnelles africaines, dans quelques romans africains (*Le soleil, la folle et le taureau*, *La grève des battus*, *Mémoire de porc-épic* et *Les soleils des indépendances*).

La présente étude s'inscrit dans le même sillage que les précédentes, elle a pour objectif de réfléchir sur le fantastique dans l'œuvre romanesque d'Alain Mabanckou en rapport avec l'imaginaire traditionnel africain. Ainsi, nous formulons notre problématique de la manière suivante : Quels sont les éléments qui confirment le caractère fantastique du *Commerce des Allongés* ? Quel rapport pouvons-nous établir entre cette fantastique littéraire et l'imaginaire créatif de l'auteur ? Ces interrogations nous inspirent aussitôt les hypothèses ci-après :

– En premier lieu, ce roman remplirait toutes les conditions caractéristiques du fantastique dans une œuvre littéraire, à l'instar du foisonnement des réalités insolites, l'espace fantastique du cimetière où a lieu une partie du récit, aussi bien l'étonnement que suscitent les phénomènes surnaturels décrits dans le texte.

– En second lieu, ce qui est considéré comme fantastique ici, serait en réalité, un ensemble de traditions qui caractérisent l'oralité africaine dans laquelle puise le romancier, avec la prise en compte des aspects sociologiques, culturels et traditionnels.

Cette contribution s'inspire de la théorie du fantastique d'après Stève Laflamme. Elle s'articule autour de quatre points, en général : Faire un aperçu définitionnel du fantastique ; analyser la fantastique à partir des phénomènes surnaturels, à l'instar de la survivance des morts ; analyser l'espace fantastique ; enfin, cerner le rapport des personnages face à l'insolite.

## 1. Généralités sur le fantastique

Le fantastique demeure une notion complexe et controversée, dont les significations ont évolué dans l'espace-temps de son engendrement. Concernant les éléments de sa taxinomie, toutes les variantes tendent vers l'in vraisemblable, et révèlent un univers plutôt surnaturel. Effectivement, il faut percevoir en cette notion, l'idée d'une inconcevabilité, d'une anormalité ou d'un non-conformisme capable de susciter l'étonnement chez les personnages en présence dans le texte, voire chez le lecteur.

Plusieurs définitions ont ainsi permis de comprendre son objet d'étude, ses manifestations littéraires et ses diverses fonctions. Pour Gilbert Millet et Denis Labbé (2005, p.11) : « Le fantastique est l'inconcevable devenu réalité ». Cette idée d'inconcevabilité donne lieu à une esthétique littéraire, ou connote un imaginaire qu'il faut obligatoirement découvrir dans les linéaments du texte. Il s'agit d'un ensemble de réalités qui traduisent notre propre inconscient, ou celui de la société dans laquelle nous évoluons. Pour Michel Jarrety (2001, p. 183) : « le fantastique introduit un événement mystérieux dans une vie parfaitement réelle. Il nous montre un monde familier, mais où se produisent des événements que notre rationalité ne nous permet pas d'expliquer ». Ceci pour autant dire que le fantastique est d'abord et avant tout un travail d'imagination et de transfiguration, qui consiste à rompre avec toute réalité, pour faire entendre l'irrationnel. Elle est en d'autres termes, « une rupture, une déchirure dans la trame de la réalité quotidienne » (M. Amuri Mpala-Lutebele, 2012, p.6). Les réalités décrites dans le texte sortent de l'ordinaire, suscitent des interrogations, et interpellent le lecteur sur la dualité des mondes.

Le fantastique relève du fictif, de l'impossible, de l'inextricable, ou de l'inadmissible. C'est pourquoi il est considéré comme un genre particulier qui, somme toute, met en exergue l'inconscient littéraire d'un auteur. En faisant l'apologie

du surnaturel, il résume toute une métaphore humaine, la dialectique existentielle et les paradoxes sociaux. Car, comme l'affirme Marc Lits (1993, p.10) : « Il ne respecte plus la frontière entre dedans et dehors, hier et aujourd'hui, mort et vivant, animé et non-animé, rêve et réalité ». Ce qui fait que le travail d'analyse du fantastique prenne en compte l'imaginaire de l'auteur, et son cadre socio-culturel.

Le fantastique puise ses sources dans la réalité, le récit, lui, s'inscrit dans le réel. Et l'effet fantastique part du renversement de ce réel. Ainsi, les faits et les événements décrits dans le texte ne peuvent être interprétés scientifiquement, ils sont de l'ordre de l'anormalité ou de l'illogique. En effet, « pour qu'il y ait fantastique, il faut que l'histoire prenne place dans le réel (ou un semblant de réel) pour mieux le déstabiliser ». (C. Théberge-Carpentier, 2009, p.29). Toutefois, il faut considérer le fantastique comme un vaste champ esthétique qui intègre en son sein des réalités diverses et souvent complexes. Ses variantes sont entre autres : le merveilleux, la *fantasy*, la science-fiction et le policier.

C'est autour du XVIIIe siècle qu'apparaît le fantastique dans la littérature anglo-saxonne, en opposition au rationalisme. Il s'est agi de sortir de l'entendement logique pour montrer les limites de la raison, et d'interpréter différemment le monde. Très rapidement, le fantastique va évoluer, en ayant par après des liens avec le romantisme, au sujet de son aspect surnaturel. La parution de trois romans favorablement portés par le surnaturel, a permis son éclosion en France, autour du XIXe siècle. Il s'agit entre autres : *Le Diable amoureux* (1772) de J. Cazotte, *Manuscrit trouvé à Saragosse* (1804) de Jan Potocki, *Les Contes* (1816) de Hoffmann. Bien après, nous assisterons à un grand foisonnement de littérature fantastique dans le monde.

Le fantastique est une notion dynamique qui a connu son expansion grâce aux travaux de plusieurs théoriciens dont les

plus remarquables sont : Pierre-Georges Castex (*Le Conte fantastique en France. De Nodier à Maupassant*, 1951), Louis Vax (*La séduction de l'étrange*, 1965), Roger Caillois (*Anthologie du fantastique*, 1966), Tzvetan Todorov (*Introduction à la littérature fantastique*, 1976), Jean Fabre (*Le miroir de sorcière. Essai sur la littérature fantastique*, 1992), Joël Malrieu (*Le fantastique*, 1992), Lise Morin (*La nouvelle québécoise de 1960 à 1985. Entre le hasard et la fatalité*, 1976), Gilbert Millet et Denis Labbé, (*Le fantastique*, 2005), pour ne citer que ceux-là.

Dans le contexte littéraire africain, la littérature fantastique fait quasiment partie du dispositif culturel des Africains, c'est-à-dire qu'elle est le résultat d'un ensemble de croyances, de cultures et mythes endogènes, de réalités socio-anthropologiques, et de la mystique traditionnelle. Dans le cadre de cette étude, l'effet fantastique se découvre dans le traitement même des différents thèmes autour desquels gravite le roman, à travers les personnages, les scènes, les lieux et les événements. Ce qui fait que le fantastique soit quasiment considéré comme un sous-genre, « puisqu'il repose sur une très forte cohérence interne, du point de vue structural » (S. Laflamme, 2005, p.35).

*Le Commerce des Allongés* témoigne d'une forte profusion du discours fantastique qui puise ses racines dans l'imaginaire anthropologique, sociologique et culturel de l'auteur. Pour cerner les traces de cette fantasticalité, nous recourons à une approche d'analyse élaborée par Steve Laflamme (2005), qui tient compte de trois conditions susceptibles de reconnaître à une œuvre littéraire, le caractère fantastique. D'abord, il convient de retrouver dans le texte, les marqueurs de l'insolite, la présence d'un phénomène qui relève du surnaturel, de l'inconcevable ou de l'impossible. Ensuite, les faits insolites doivent être inscrits dans un cadre réel et familier, directement lié au quotidien du personnage-témoin. Enfin, il doit y avoir une relation dialogique entre les deux mondes en

présence, c'est-à-dire entre le fait surnaturel et le personnage, et susciter un sentiment de stupéfaction.

## 2. La fantastiçité, un phénomène insolite et surnaturel

*Le Commerce des Allongés* présente sur le plan diégétique, assez d'éléments qui trouvent pour la plupart leurs significations dans le champ fantastique. Déjà, à travers le titre, le lecteur s'aperçoit de l'expression métaphorique de la mort, du mystérieux et du fantomatique qui y apparaît. Cette métaphore traduit une sorte de dialogue perpétuel entre les morts, comme l'attestent les différentes scènes évoquées dans la deuxième partie du roman : « Au Frère-Lachaise ». Le récit porte principalement sur l'énigmatique question de la mort, et l'in vraisemblable se rapporte à la survivance des personnages-défunts dont les aventures cabalistiques sont évoquées en toute spontanéité. Cette réalité sur la survivance des morts sort du cadre naturel de la réalité, et trouve autant d'écho dans le registre du fantastique. Car « le fantastique désigne quelque chose d'imaginaire, qui n'existe pas dans la réalité, il peut s'agir également d'une chose étonnante par son importance ou par ses qualités hors du commun » (F. Reguant, 2018, p.2). À cet effet, le récit sort complètement de l'ordinaire pour fournir des preuves d'une fantastiçité ostensible, à travers laquelle se lit une certaine magie de l'écriture. La fantastiçité est perceptible dans *Le Commerce des Allongés* grâce à plusieurs modalisateurs dont les plus prégnants sont : les fantômes, les récits féériques, la figure du diable, et les rêves. Gilbert Millet et Denis Labbé (2005, p.114), précisent le mode de fonctionnement du fantastique dans un texte littéraire :

Le fantastique fonctionne selon les thèmes immuables sur lesquels les auteurs brodent d'inlassables variations. Ce sont les figures du mal (le diable, les créatures en tous genres, les pouvoirs maléfiques...), les figures de la mort (fantômes et autres vampires...), les modifications de la nature

(métamorphoses, objets qui s'animent, lieux menaçants), mais aussi tous les dérapages qui tiennent l'individu lui-même : le double, le rêve, la folie...

Qu'il s'agisse des « figures du mal », « des figures de la mort », « des modifications de la nature », et « des dérapages qui tiennent l'individu lui-même », tous ces éléments sont plus ou moins présents dans *Le Commerce des Allongés*, et de façon très significative. Nous en avons la preuve à travers la survivance des personnages-défunts.

### **2.1. *Figuration de la mort, fantômes et réalités funèbres***

Tous les thèmes que développe ce roman d'Alain Mabanckou gravitent principalement autour de la question de la mort, et de tous les préjugés qu'il y a autour. Par contre, il sied de rappeler que le contexte socioculturel d'un tel récit portant sur la problématique de la mort, s'inscrit dans l'éternité de la vie, en conférant aux morts une pérenne existence en rapport avec les puissances traditionnelles africaines. Le narrateur évoque les péripéties que Liwa Ekimakingai voit au quotidien durant son séjour des morts, et les aventures qu'il apprend de ses nouveaux-amis-défunts au cimetière Frère-Lachaise, où il doit dorénavant vivre sa nouvelle vie. Le narrateur évoque le caractère étrange de cet univers mortuaire et du nouveau cycle vital du protagoniste-défunt : « Une nouvelle vie a débuté pour toi il y a moins d'une heure lorsqu'une secousse a écartelé la terre alentour et que tu as été comme aspiré par un cyclone avant d'être projeté là où tu te trouves maintenant, au-dessus d'une éminence de terre dominée par une croix en bois toute neuve » (A. Mabanckou, 2022, p.11). Le nom du protagoniste, Liwa Ekimakingai, résume intégralement son parcours et son destin. En réalité, le récit initial a lieu au cimetière, où le protagoniste-défunt se remémore son passé et conte les aventures merveilleuses qui ont précédé son inhumation. Son portrait physique tel que brossé par le narrateur, correspond au



personnage représenté sur la page de couverture, où d'ailleurs nous découvrons un revenant sorti droit de sa sépulture avec un air ahuri : « Tu as néanmoins le souvenir que tu n'as pas changé cet accoutrement depuis presque cinq jours, ce qui signifie que tu as été enterré avec les mêmes habits » (A. Mabanckou, 2022, p.16). Une fois sorti de sa tombe, le protagoniste-défunt fait la connaissance des trépassés les plus influents de la nécropole.

Parmi les autres cas mystérieux qu'évoque le narrateur et qui se rattachent directement à la sociologie culturelle de l'auteur, il y a la parade du cercueil du cadavre avant son inhumation, une manière de rendre un vibrant hommage à l'illustre disparu, et de saluer traditionnellement son voyage éternel : « Et ce dernier jour, avant de t'en aller pour le bon, tu dois d'abord être « promené ». C'est une tradition de longue date, aucun défunt des quartiers populaires n'est enterré sans passer par cette parade dans les ruelles de la ville » (A. Mabanckou, 2022, p.103). Cette parade s'ancre inéluctablement dans l'imaginaire traditionnel africain, et conforte l'idée d'une jonction entre les vivants et les morts, mais surtout la puissance des esprits (défunts) sur le monde visible. Ce sont là des réalités qui trouvent leurs significations dans les traditions africaines. D'où l'intérêt du propos formulé par Anna Swoboda (2018, p.362) : « En Afrique, le schéma dualiste entre l'esprit et la matière n'est pas applicable comme les êtres invisibles et les esprits font partie de la vie quotidienne, leur apparition dans une œuvre littéraire ne provoque pas la peur ». La survivance surnaturelle des morts devient pour le romancier, un moyen de s'abreuver entièrement dans ses traditions originelles, faisant de la mort une nature vivante très particulière. La mort à travers cette figure du revenant, devient une réalité qui fait partie du substrat culturel africain. En d'autres termes, les fantômes autant que la présence onirique que nous découvrons dans ce roman d'Alain Mabanckou, sont très expressifs de la poétique fantastique.

## 2.2. La présence du rêve

Les théories sur le rêve ont été largement développées par les psychanalystes, et plus particulièrement par Sigmund Freud, qui, d'ailleurs, le considère comme un acte inconscient. Au-delà de ses différents contours définitionnels, le rêve se veut être l'expression d'un inconscient de soi ou du monde dans lequel nous évoluons. Comme l'affirme Jean Bellemin-Noël (2002, p.23) : « le rêve est la « voie royale » qui conduit à l'inconscient ». Ce postulat est loin d'être une évidence dans le cadre de cette étude, dans la mesure où l'acte de rêver se fait en toute conscience. Nous sommes là, face à un monde irréel, où l'anormalité désigne paradoxalement la norme, l'inconcevable le concevable, disons, où les frontières entre la raison et la déraison sont quasiment inexistantes. Ce qui fait que le rêve devienne un simple acte de dédoublement du protagoniste-défunt.

En effet, toute la première partie du *Commerce des Allongés* porte sur le rêve du protagoniste-défunt : « Le rêve le plus long de [sa] mort ». La particularité de ce rêve, c'est qu'il établit le lien entre le texte et la poésie fantastique. Plus précisément, il s'agit de Liwa Ekimakingai qui voit en images les quatre jours qui ont précédé son enterrement : le narrateur évoque les circonstances de sa mort, le climat de tension qui règne au sein des membres de la famille, les scènes et les événements qui se sont produits pendant l'exposition de son corps sans vie dans la parcelle familiale :

Les images se basculent dans ce rêve le plus long de ta mort. Elles surgissent sans un ordre particulier, suivent les caprices et les fantaisies de ce songe qui leur affecte une autonomie que tu n'avais jamais ressentie dans les rêves habituels. Il y a les images de tes quatre jours de funérailles qui interfèrent avec celles de ton enfance ; puis celles de ton adolescence avec les lieux de Pointe-Noire, les personnages ou les

principaux faits qui ont marqué ton existence (A. Mabanckou, 2022, p.12).

Deux faits semblent insolites dans cet extrait : il s'agit à la fois du rêve (son objet) et du personnage rêvant. Non seulement le rêve est fait par un personnage décédé, mais il pose également un problème qui s'écarte de la raison humaine. La dimension onirique tient en réalité compte d'un jeu du double, c'est par un dédoublement spirituel et mystique que le protagoniste-défunt apparaît invisible à l'égard des vivants, et profite d'assister à sa propre veillée funèbre. Tout au long de ce rêve, le protagoniste-défunt se métamorphose en oiseau volant : « tu voles, tu voles encore plus haut avant d'entreprendre, avec la grâce des cormorans de ton enfance, la descente dans les environs du quartier Trois-cents où tu vivais » (A. Mabanckou, 2022, p.25). Ceci témoigne du caractère féerique du récit qui s'écarte du naturel pour réinventer d'autres conditions d'existence, marquées par l'anormal et le parodique. C'est avec raison que Jean-Paul Sartre (1947, p.115) écrit : « ce qui est fantastique, c'est la nature quand elle obéit aux fées, c'est la nature hors de l'homme et en l'homme, saisie comme un homme à l'envers ». Cet envers du naturel, nous le percevons également dans le cadre de l'espace décrit dans le roman.

### 3. L'espace fantastique

Le régime spatial décrit dans *Le Commerce des Allongés* est authentique du point de vue de son rapport à la réalité. Les composantes de cette spatialité, grâce à leur enchâssement, inscrivent le roman dans le cadre de la modernité sur le plan narratologique. Le récit principal se déroule dans la ville de Pointe-Noire. Plusieurs éléments géographiques attestent de sa référentialité, comme : le « ront-point Patrice-Lumumba », le « Grand-Marché », le « quartier Trois-cents », le « quartier Mouyondzi », « l'aéroport Agostinho Neto », le « quartier

Rex », le « royaume de Loango », « l'hôpital Adolphe-Cissé », le « quartier Mbota », « Tié-Tié », et le « stade Tata-Loboko ».

Nous remarquons dans le texte, la présence de deux espaces : l'espace habité, où se déroulent les faits procédant la mort du protagoniste-défunt, et l'espace inhabité, le cimetière, où se passe entièrement la scène fantastique. Le cimetière Frère-Lachaise, constitue l'espace fantastique auquel le protagoniste-défunt finit par s'adapter en raison de sa nouvelle existence. C'est un lieu qui s'impose à lui, car « tout espace assujéti au fantastique semble « inhabitable » pour le protagoniste, et ce, malgré des efforts parfois laborieux de sa mort » (J. Bellerose, 2009, p.29), autant qu'il marque sa rupture avec les vivants. Mais de temps en temps, le narrateur décrit l'ambiance qui caractérise ce lieu, pourtant funèbre. Il s'agit d'une nécropole particulière, où « les défunts organisent une grève musclée qui est restée dans la mémoire des Pontégrins » (A. Mabanckou, 2022, p.163), où tout est permis sauf le culte de la raison. Les liens entre les morts, les pratiques sorcières et mystiques qui s'y opèrent sont en mesure d'égarer le lecteur. Dans une telle optique, « le lieu fantastique devient la clé de voûte de l'égarément du lecteur et, à ce titre, s'impose comme le pilier de cette mise en scène » (J. Bellerose, 2009, p.1). Le lieu fantastique étant insolite, il devient pour le protagoniste-défunt, le lieu de l'étonnement.

#### **4. Relation dialogique entre personnages et phénomènes surnaturels**

L'espace fantastique autant que le phénomène insolite lui-même, créent forcément un lien avec les différents personnages représentés à travers la scène du récit. Nous entendons ici par relation dialogique, ce rapport existant entre les différents personnages-défunts et l'espace d'engendrement de leur fantasticit , voire leurs r actions par rapport aux sc enes qui sont

décrites dans le texte, et sont jugées fantastiques. Le phénomène insolite suscite ainsi un étonnement, peu importe sa nature. Comme le précise Fatou Touré Cissé (2007, p.106) : « l'irruption du fantastique dans le récit ne se fera pas toujours de manière aussi tranquille car le phénomène fantastique, de par sa nature insolite et étrange suscite toujours l'étonnement ». Le protagoniste-défunt manifeste cet étonnement dès l'instant où il apprend que dorénavant il va passer sa vie au milieu des tombes, il est surpris du caractère étrange de sa nouvelle existence :

Par ailleurs, sortir d'ici n'est pas une mince affaire pour toi. Non pas que quelqu'un t'en empêcherait manu militari mais parce que tu sens que quelque chose ne tourne pas rond et qu'il ne suffit pas de se ruer dehors sans mesurer le pour et le contre ou sans avoir entendu les mésaventures de ceux qui t'ont précédé. C'est pour cela que tu es immobile devant ta tombe, les bras le long du corps (A. Mabanckou, 2022, p.18).

Cet extrait montre à quel point, le protagoniste-défunt est doté d'un sentiment humain, susceptible de s'étonner ou de s'interroger sur les faits invraisemblables. C'est la preuve que, « le discours fantastique se caractérise au premier chef par la présence d'une interrogation soulevée par le personnage ou par le narrateur au sujet d'un événement invraisemblable » (L. Morin, 1996, p.83). Liwa Ekimakinga se représente totalement la mort, sort de sa dimension onirique pour comprendre finalement qu'il est censé s'adapter à cette existence invraisemblable. Comme l'indique le narrateur : « en réalité tu perçois les choses à l'envers, avec la sensation que tu as la tête en bas, les pieds en haut » (A. Mabanckou, 2022, p.19). Tout au long du récit, nous découvrons un personnage plutôt apeuré devant qui est étrange, il est hésitant et très stupéfait d'apprendre les aventures des différents trépassés, avec lesquels il est censé se familiariser. En effet, comme le stipule Tzvetan Todorov, l'hésitation est très marquante dans le cadre du fantastique. D'ailleurs, d'après lui (1970, p.29) : « Le fantastique c'est

l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel ». Au-delà de l'hésitation, et de la peur, bien après, il finit par dompter ce sentiment étrange, tout en brisant la frontière qui peut exister entre les vivants et les morts.

## Conclusion

En conclusion, il sied de rappeler l'enjeu majeur d'une telle écriture portant sur le fantastique. Le discours fantastique s'inscrit certes dans le cadre de l'insolite, mais il faut y voir également un renouvellement des formes littéraires. Car le surnaturel ici, se lit comme une rupture à la fois thématique et narratologique avec le classicisme romanesque africain. C'est une manière pour le romancier de cerner la dualité des mondes, et de revisiter la place de la mort dans le contexte africain. Cependant, « il ne convient pas d'oublier que la conception du naturel et du surnaturel est profondément personnelle » (V. Chinchilla, 2010, p.66). Cela pour montrer à quel point le fantastique pose avant tout une question de contexte de lecture et d'appréhension des phénomènes présentés comme insolites, donc fantastiques. L'interprétation des faits décrits dans ce roman d'Alain Mabanckou, nous amène à interroger l'oralité ancestrale africaine. Car certaines réalités décrites sont tout simplement du ressort de la sociologie traditionnelle africaine.

## Références bibliographiques

Ahimann P.J. (2020), « *le récit mystique dans le roman africain francophone* ». *Akofena*, n°001.

Amuri M. M-L. (2012). « *Esthétique du fantastique dans le roman subsaharien* ». in Inter Francophonies, *Le fantastique dans les littératures francophones du Maghreb et subsahariennes*, n°5.

Bellemin-Noel J. (2002), *Psychanalyse et littérature*, Paris, PUF.

Bellerose J. (2009), *Le Fantastique comme « poétique de l'égarement » : l'espace piégé*. Mémoire de Maîtrise, Université de Montréal.

Castex P-G. (1951), *Le Conte fantastique en France. De Nodier à Maupassant*. Paris, José Corti.

Caillois R. (1966), *Anthologie du fantastique*. Paris, Gallimard,

Chinchilla V. M. (2010). « *La littérature fantastique : poétique d'un conflit rationnel* », *Revista de lenguas modernas*, n°13.

Fabre J. (1992). *Le miroir de sorcière : essai sur la littérature fantastique*, Paris, José Corti.

Fatou Toure Cissé, (2007). « *Signifiante du fantastique comme critique sociétale dans Le Fils-de-la-femme-male de Maurice Bandaman* », in *Les Cahiers du GRELCEF, Fantastique, étrange et merveilleux dans les productions francophones*, n°9, Mai.

Finne J. (1980). *La littérature fantastique : essai sur l'organisation structurelle*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles.

Jarrety M. (2001). *Lexique des termes littéraires*, Paris, Librairie générale française, Coll. « Le livre de poche ».

Laflamme S. (2005) « *Initiation au fantastique : éléments de définition* », in *Québec français*, n°139.

Lits M. (1993). « *Des fantastiques belges ?* », in *Textyles*, n°10.

Mabanckou A. (2022). *Le Commerce des Allongés*, Paris, Seuil.

Malrieu J. (1992). *Le fantastique*. Paris, Hachette, coll. « Concours littéraires ».

Millet G., Denis L. (2005). *Le fantastique*. Paris, Belin, coll. « Collection Sujets ».

Morin L. (1996). *La nouvelle fantastique québécoise de 1960 à 1985 : entre le hasard et la fatalité*, Québec, Nuit blanche éditeur.

Ngombe M. F. (2016). *Franklin l'insoumis*. Paris, La Doxa.

Theberge-Carpentier C. (2009) *Le fantastique à l'œuvre dans Fata Morgana de William Kotzwinkle*. Mémoire de Maitrise, Université de Sherbrooke.

Todorov T. (1976). *Introduction à la littérature fantastique*. Paris, Éditions du Seuil, Coll. « Points ».

Reguant F. (2018). « *Une histoire du merveilleux et du fantastique en France* ». Studû si cercetari Filgice, 1 (23), Seria Limbi Romanice.

Sartre J-P. (1947) « *Aminadab ou du fantastique considéré comme un langage* ». in *Situations I*, Paris, Gallimard.

Swoboda A. (2018). « *Le personnage face au surnaturel dans La Folie et la mort et De l'autre côté du regard de Ken Bugul* », in *Le Surnaturel en littérature et au cinéma*, 2018, Pologne, Presse de l'Université de Silésie.